

Support: **DNA**
Périodicité: **PQR**
Date: **15 septembre 2018**



CINÉMA John Landis invité d'honneur du Festival européen du film fantastique de Strasbourg

« Une question de timing »

Le réalisateur des *Blues Brothers* et du clip *Thriller* est à Strasbourg. Invité d'honneur du festival européen du film fantastique, John Landis se livre le temps d'un entretien guidé par son amour pour le cinéma et sa haine du fascisme. Attention, cinéaste culte en liberté.

Beaucoup de gens vous attendent à Strasbourg, notamment à la soirée de dîner de mardi soir, où sera projeté votre film culte, *The Blues Brothers*. Vous serez-ils ?

Alors, je serai là au début mais je ne regarderai pas le film, je l'ai déjà vu un peu vu (rires) ! Mais je regarde l'édition française !

Ce film, c'est quelque chose. On y croise James Brown, Ray Charles, Cab Calloway, Aretha Franklin... Vous avez conscience à l'époque de la chance que cela représentait ?

Tous ces gens étaient des légendes, déjà à l'époque ! En 1970, quand on a fait le film, le rythme blues, c'était du passé. Ce qui avait la note c'était le disco, surtout, tout le temps. Ce que Dan Aykroyd et John Belushi ont fait était très intéressant. Ils ont utilisé leur propre célébrité pour remettre en lumière tous ces artistes. Aujourd'hui, plein de gens me demandent comment on a réussi à avoir tous ces grands, mais la vérité c'est qu'ils étaient heureux d'être dans le film. Et ce soir-là, cette « réunion de dîner » de rendre sa place au blues, c'était moi qui me mégalot de Danny parce qu'il était quasiment en mission d'investigation ! Son truc, c'était de ramener le blues à tout prix. Et il l'a fait ! Toutes les biographies des grands bluesmen racontent que le film a offert au blues une nouvelle audience.

Il paraît qu'Aretha Franklin n'était pas très appréciée au moment que John Landis...

Oui, c'était terrible, je lui disais qu'elle n'avait pas à faire ça ! Mais c'était une vraie pro, je l'adorais. C'est triste qu'elle ne soit plus, mais j'ai été très heureux de l'attention que le monde a portée à sa disparition. Elle était une star, une des plus belles voix du monde. Je l'ai vue deux fois dans mes films, je ne comprends pas pourquoi elle n'en a pas fait d'autres. Elle était douce !

Ce qui est sûr, c'est que pour vous, qui avez si souvent rendu hommage à la musique noire dans vos films, ce tournage a dû être un



John Landis. « Le seul vrai jago de paix, c'est le temps. Un bon film, c'est un film qui sera encore bon 50 ans après sa sortie. » PHOTO DRAG - CHRISTIAN LUDWIG

grand moment...

Travailler avec tous ces gens ? C'est sûr ! D'ailleurs, en termes de musique, j'ai été très chanceux durant toute ma carrière. J'ai travaillé avec James Brown, Sami McCortney, Michael Jackson, Ray Charles, Wilson Pickett, James Brown... Ce sont tellement de gens incroyables, ça me rend heureux.

Votre cinéma est celui du tournant des années 1970-1980, celui des années Jimi Hendrix, John Carpenter, Tube Babies. Mais vous, vous avez fait chose de la comédie plus que de film de genre. Qu'est-ce que vous a mené sur ce chemin ?

Alors, c'est idiot, on se considère comme un maître de l'honneur, mais je n'ai fait que deux films de ce genre, et il s'agissait de comédies. La vérité, c'est que si je pouvais faire ce que je veux, je ferais des westerns ! Mais je me suis plus payés. Vous savez ce qui a tué les westerns aux USA ? La télévision. À l'époque, 50 % des films tournés dans le pays étaient des westerns, et quand la télévision est arrivée, on a eu des séries à la plus simple et la plus facile de la télé. On a vu *Garrison*, *Panhandle*, *Wyatt* / *Dead* et *Alvin*.

Bonjour, Mervyn... Il y en avait des centaines, au point que l'affaire a été oubliée.

Mais vous avez quand même fait votre western, *Three Amigos*...

Oui, mais c'était aussi une comédie ! Je pense que *Three Amigos* est très bon. En tout cas, je retiens que filmer des familles, des courses-poursuites à cheval, c'est fun ! Même si ma plus grande réussite dans ce film, c'est d'avoir fait plaisir aux spectateurs que Steve Martin, Chevy Chase et Martin Short étaient de bons cavaliers (rires). Heureusement, j'étais de très bons équilibristes...

Voilà, vous êtes vraiment restés. Le fascisme, les classes est très présente dans votre cinéma...

Tous les films sont politiques, que vous le vouliez ou non, ou tout ce que réalisateur. Mais oui, je pense que mes films reflètent mes opinions politiques. Ce que je trouve d'ailleurs fascinant, et terrifiant, c'est la façon dont les médias persistent dans *The Blues Brothers* d'ailleurs même. Regardez ces fascistes qui montent à travers le monde, ce voyage risqué vers

devenir un vrai élément de culture populaire. C'est assez fascinant d'être impliqué dans quelque chose de cette ampleur, surtout même un peu bizarre. La photographie, imaginée par Michael Pennes et Michael Jackson, est célèbre chaque année par des gens qui essayent de recréer le plus de monde possible pour la reproduction. Au Japon en Chine, en Afrique, aux USA, au Canada, au Mexique... Il y a des vidéos partout sur YouTube ! C'est juste sauponnant, pour moi, de laisser cette image. Mais Michael faisait un super travail. Il était un super charisme, capable de faire absolument tout ce qu'il voulait. J'étais triste de voir qu'il ne limitait à se tenir l'entrepreneur parce que c'était ce qu'on attendait de lui. Vous savez que c'était un incroyable danseur de claquettes ? Il contrôlait le danseur américain, plein de danses indiennes...

Quels sont vos projets actuels ? Vous prévoyez revenir sur grand écran ?

J'ai plein de projets, qui ont été peut-être pas concrétisés. Le business a beaucoup changé, depuis l'arrivée d'Internet. Mais je suis chanceux : j'ai travaillé sur plein de films qui me donnent encore de l'énergie. Je n'ai pas besoin de travailler. Le fait est que j'aime travailler (rires) ! Je suis plein de paix, ce qu'on ne sait pas parce qu'on ne voit pas son nez dessous, en général. Pour le reste, j'ai quatre projets en cours, mais qui sont quand ils deviendront réalisés.

Le cinéma, tout ça, c'est une question de timing. J'ai écrit *The Longest Day* de Londres en 1969 mais je ne l'ai tourné qu'en 1981, auparavant c'était trop chiqué pour les gens. De plus, très souvent, tu fais un film et quand il sort il est mal reçu. Pourquoi ne va le voir alors qu'il est génial. Le seul vrai jago de paix, c'est le temps. Un bon film, c'est un film qui sera encore bon 50 ans après sa sortie. Les critiques ont détesté *The Blues Brothers* à l'époque de sa sortie, et la plupart de mes films ont été mal reçus, aux USA. Au premier à New York, par exemple, mais aussi absolument tout ce qu'il voulait. J'étais triste de voir qu'il ne limitait à se tenir l'entrepreneur parce que c'était ce qu'on attendait de lui. Vous savez que c'était un incroyable danseur de claquettes ? Il contrôlait le danseur américain, plein de danses indiennes...

Propos recueillis par Michel BLANCHARD

TOP DÉPART POUR LE FEFFS

C'est parti pour la onzième édition du Festival européen du film fantastique de Strasbourg, dans la soirée d'ouverture s'est tenue hier soir, jeudi 23 septembre, près d'une centaine d'ouvrages, longs et courts métrages, y sera à découvrir dans les cinémas strasbourgeois (du DVD du 29/09). Le Festival multiple également, comme à son habitude, les événements gratuits inscrits dans la ville, à l'image de la *Zombie Walk* qui prendra son départ aujourd'hui à 19h de la place Kléber, ou la projection de *Qui est au pays de Roger Rabbit* au pied de la cathédrale mercredi 19 à 20h30. Côté animations payantes, il est à noter que la projection de *L'Exorciste* à l'église protestante Saint-Guillaume (20/09) est complète, tout comme les séances de drive-in des *Blues Brothers* (17/09). Il reste en revanche quelques places pour la soirée-classe de John Landis dimanche 30/09 à 14h au Sto-Saint-Eusèbe, ainsi que pour le concert de musiques fantastiques de No Limit Orchestra le 16/09 à 20h à l'église Saint-Thomas, et la *Gruselnacht* prévue le 18/09 à partir de 20h au musée alsacien.

► Informations sur feffs.strasbourgfestival.com/

Vous avez travaillé tout à l'heure Michael Jackson, avec qui vous avez travaillé sur le clip *Thriller*. Vous savez qu'une *Thriller* va lui rendre hommage ce samedi juste avant la *Zombie Walk* ?

Oui ! Cette danse, dans *Thriller*, est